

à Kazbek en un temps record; c'est dire que le voyage n'a rien de reposant.

Au sommet du défilé, soit à une hauteur de 8,500 pieds, nous nous arrêtons pour admirer la flore et respirer l'air pur. Autour de nous s'élancent les pics neigeux de la chaîne caucasienne, cependant qu'ici et là de larges flaques de neige bordent la route. Pendant notre halte, un troupeau de moutons s'amène par une pente abrupte, sous la garde d'un berger ossète qui tente vainement de vendre un de ses agneaux à notre chauffeur. Tout le long de la gorge, nous rencontrons des Ossètes et d'autres indigènes portant le curieux chapeau particulier à cette région, élégante coiffure faite de laine hydrofuge. Plus loin, nous croisons nombre de Géorgiens vêtus du costume traditionnel et du lourd couvre-chef de laine qu'ils portent été comme hiver.

Peu après avoir quitté les bergers, nous commençons à descendre l'autre versant du défilé. A un certain point, la route, coupant un petit glacier, baigne dans un pied et demi d'eau. La descente étant beaucoup plus rapide que la montée, nous nous trouvons bientôt dans une vallée fort différente du pays qui s'étend de l'autre côté. Les minuscules villages étagés à mi-flanc des collines dénudées et brunes me rappellent certains coins des Andes boliviennes, entre Cochabamba et La Paz.

Kazbek est une ville petite mais très propre, adossée contre la montagne. Tirant parti du « traktir » qui porte nos sandwiches, nous pouvons contempler la masse imposante du Mont Kazbek dont la cime neigeuse se détache sur le ciel à 16,000 pieds d'altitude. A ses pieds coule la Terek qu'ont chantée Lermontov, et Tolstoï dans « Les Cosaques ».

Il nous faut dire adieu trop tôt à ce paysage grandiose, de façon à pouvoir retraverser les montagnes avant la tombée de la nuit. Après avoir suivi de nouveau la gorge à une allure vertigineuse, et cette fois par une pluie aveuglante, nous redescendons au ralenti vers la vallée, nous arrêtant de nouveau à Pasanouri pour le thé et rentrant à Tiflis à temps pour y prendre un tardif dîner.

Aménagée aux premiers temps de la conquête russe, la voie militaire de Géorgie est l'unique route carrossable qui traverse en ligne directe la chaîne centrale

du Caucase. Le secteur montagneux vient expirer un peu au delà de Kazbek; jusqu'à Dzau-Dzhikau, point extrême de la route, le paysage n'offre guère d'intérêt. Le tracé du chemin a été modifié par trois fois et on en peut voir ici et là l'ancien parcours. Il s'y effectue des travaux de voirie considérables, entre autres l'aménagement, à la partie supérieure du défilé, de tunnels destinés à prévenir le délavage printanier et à faciliter l'entretien de la route.

Art géorgien

Je tenais, avant de rentrer à Moscou, à visiter le musée d'art géorgien qu'abrite aujourd'hui le séminaire où Staline étudia quelque temps. Il me tardait notamment de voir ces trésors auxquels le public n'a pas accès et qui renferment une très riche collection d'antiquités géorgiennes. L'intourist ayant pris les dispositions nécessaires, nous avons la bonne fortune d'avoir pour guide le professeur Songo-Olashvili, vieillard de 70 ans qui a passé sa vie à étudier l'art géorgien. Nous accueillant avec une exquise politesse, il s'empresse de nous ouvrir les salles aux trésors. Ceux-ci me révèlent la richesse de l'art géorgien, tant médiéval que Renaissance. Les ouvrages d'or et d'argent battus, exécutés au XI^e siècle, âge d'or de la vie artistique de la Géorgie, rivalisent avec les productions françaises et anglaises des XIII^e et XIV^e siècles. Une grande pièce d'orfèvrerie en argent battu, représentant des scènes de la vie du Christ, rappelle quelque peu les portes de Ghiberti à Florence et l'emporte peut-être même sur ce chef-d'œuvre par la finesse de l'exécution. La collection renferme également une magnifique pièce en or massif, d'au moins deux mètres sur un et demi, évaluée à 7 millions de dollars. De même, une croix pectorale ayant appartenu à l'illustre reine Tamara est d'un prix à peu près inestimable. Elle porte au revers une curieuse inscription proclamant Tamara à la fois roi et reine de Géorgie, en hommage sans doute à son extraordinaire puissance.

Le musée reflète le riche et pittoresque passé de cette race vigoureuse, qui fut pendant des siècles l'un des bastions du christianisme contre les vagues successives des invasions orientales.